

**COLLÈGE DE FRANCE**

**PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DE CIVILISATION INDIENNE**

Diffusion De Boccard

PARIS

FASCICULE 81

---

# YAMA/YIMA

## VARIATIONS INDO-IRANIENNES SUR LA GESTE MYTHIQUE

\*

### Variations on the Indo-Iranian Myth of Yama/Yima

Ouvrage édité par Samra AZARNOUCHE et Céline REDARD



## TABLE DES MATIÈRES

|  |     |
|--|-----|
| Table des matières .....   | 7   |
| Table des planches.....  | 9   |
| Jean KELLENS. Introduction .....   | 11  |
| Miguel Ángel ANDRÉS-TOLEDO. Yamašeda and Astiguhādayama .....  | 17  |
| Samra AZARNOUCHE. Le séjour de Jam en enfer .....  | 29  |
| Alberto CANTERA. Yima, son <i>vara-</i> et la <i>daēnā</i> mazdéenne .....                             | 45  |
| Gérard FUSSMAN. Qu’y a-t-il dans un nom : Imrā au Nouristan .....                                      | 67  |
| Frantz GRENET. Yima en Bactriane et en Sogdiane : nouveaux documents .....                             | 83  |
| Charles MALAMOUD. Yama, Yamī et les diverses manières de former une paire .....                        | 95  |
| Antonio PANAINO. The Triadic Symbolism of Yima’s <i>vara-</i> and Related Structures and Patterns..... | 111 |
| Georges-Jean PINAULT. Sur l’hymne védique dialogué de Yama et Yamī (RV X.10) .....                     | 139 |
| Éric PIRART. Les enfants que sa sœur lui donna .....   | 179 |
| Céline REDARD. L’oiseau Karšiptar ( <i>V</i> 2.42) .....   | 193 |
| Audrey TZATOURIAN. Notion d’espace dans le <i>Vīdēvdād</i> .....                                       | 207 |
| Summary .....  | 219 |
| Index général .....  | 225 |
| Index verborum .....   | 229 |
| Index locorum .....  | 235 |
| Planches hors-textes .....   | 241 |

## « L’oiseau Karšiptar (V 2.42) »<sup>1</sup>

Céline Redard  
(Collège de France)

Dans le *vara* que Yima est chargé de construire (V 2.25) afin d’y mettre à l’abri d’un terrible hiver (V 2.22 *staxrō mrūrō ziiā*) les germes de tout ce qu’il y a de meilleur dans les espèces vivantes (V 2.27-28 et 35-36), c’est à l’oiseau Karšiptar (V 2.42) qu’est dévolu le rôle de propagateur de la bonne religion. Ce détail peut paraître surprenant de prime abord, car l’on s’attendrait plutôt à ce que ce soit Zaratuštra qui amène la religion dans le *vara*, et non un oiseau. Cet élément prend sens, cependant, si l’on considère que le *vara* se situe dans l’espace intermédiaire<sup>2</sup> : un volatile semble donc l’animal le plus approprié pour amener un savoir depuis la terre vers le ciel.

Ce thème est relaté dans une seule strophe, au V 2.42 :

||1|| *dātarə gaēθanəm astuuaitinəm ašāum* ||2|| *kō auuaθa daēnəm māzdaiiasnīm vī.barat aētaēšuuva varəfšuuva yō yimō kərənaot* ||3|| *āat aoxta ahurō mazdā* ||4|| *vīš karšipta spitama zaratuštra*

||1|| Ô créateur des créatures osseuses, qui soutient l’Agencement. ||2|| Qui a propagé ici, dans ces villages que Yima a construits, la religion mazdénienne ? ||3|| Alors Ahura Mazdā répondit : ||4|| « L’oiseau Karšiptar, ô Spitāma Zaratuštra ».

Le terme a subsisté dans la tradition pehlevie sous la forme *karšift*, tant dans le Zand que dans d’autres textes moyen-perses. Étant donné l’extrême discrétion des textes avestiques à propos de Karšiptar, nous allons donc d’abord concentrer notre recherche sur les occurrences de ce terme en moyen-perse pour tenter d’élucider le sens qui a pu être attribué à ce mot dans l’Avesta et, de-là, élaborer des hypothèses quant à l’espèce du volatile ainsi désigné.

- Dans le *Bundahišn*, tout d’abord, quand sont énumérés les chefs (*rad*) des différentes espèces animales (chapitre 17 ; des moutons, des chiens, etc.), on le cite explicitement en évoquant les oiseaux :

1. Avant toute chose, je tiens à remercier Alberto Cantera et Jean Kellens, qui ont permis à cet article d’exister grâce à leurs conseils et leur aide.

2. Voir à ce sujet l’article d’Alberto Cantera dans ce volume.

*GdBd* 17.10 *az fradom murwān sēn ī se angurag + dād nē ān rad cē karšift rad ān murw ī-š dēn ō war ī jam-kard burd*<sup>3</sup> « Le premier des oiseaux Sēn aux trois doigts a été créé, il ne s'agit pas du chef, car Karšift est le chef, l'oiseau qui a apporté la religion dans l'enclos fait par Jam ».

- Ce rôle de chef des oiseaux apparaît également dans la traduction pehlevie du *Visperad* 1.1. Ce passage expose une énumération des prototypes pour lesquels on organise le sacrifice : les prototypes des êtres terrestres ; de ceux qui vivent dans l'eau ; de ceux qui vivent à la surface de la terre ; de ceux qui se meuvent avec les ailes ou, encore, de ceux qui circulent librement. La traduction pehlevie glose le nom de chaque prototype et pour les oiseaux, l'avestique *ratauuō frap-tarajātqm* « ô prototypes de ceux qui se meuvent avec l'aile »<sup>4</sup> est rendu en pehlevi par *rad ī wāyendagān [karšift]*<sup>5</sup> « le chef des oiseaux [Karšift] ».
- Dans l'*Anthologie de Zādspram*, le chapitre 23, qui traite des sept entretiens de la religion, consacre le second d'entre eux aux cinq espèces d'animaux. Chacune d'elles a un chef désigné, un *rad*, pour propager la religion dans leur propre langage en fonction de leur connaissance et de leur capacité. En ce qui concerne les oiseaux, on nous dit : *WiZ* 23.2 <az> + *wāyendagān Karšift murw-iz Sēn murw ud + abārīg sardag-ē* « parmi les oiseaux, (il y a) l'oiseau Karšift et l'oiseau Sēn et d'autres espèces »<sup>6</sup>. On constate donc que Karšift n'est pas seul à remplir cette fonction auprès des oiseaux et qu'il ne s'agit plus, selon cet extrait, de transmettre la religion seulement dans l'enclos construit par Jam.
- Dans le chapitre 24 du *Bundahišn*, cet oiseau apparaît encore en corrélation avec Jam, mais sans être qualifié cette fois de chef des oiseaux :  
*GdBd* 24g25 : *karšift rāy gōwēd kū saxwan dānēd guftan ud dēn pad war ī jam-kard ōy burd ud rawāgēnīd pad ānōh Abestāg pad uzwān ī murw gōwēnd*<sup>7</sup> « En ce qui concerne (l'oiseau) Karšift, on dit qu'il sait comment articuler les mots et c'est lui qui a porté la religion dans l'enclos fait par Jam et (l')a propagée. Là, ils récitent l'Avesta dans la langue des oiseaux ».
- Pour être exhaustif citons encore le *GdBd* 13.22, qui se contente de citer des espèces d'oiseaux : *dahom murwān sad ud dah sardag [u-š sēzdah sardag] ciyōn sēn-murw ud karšift ud āluh ud karkās kē dālman*

3. Texte selon Pakzad, 2005 : 223.

4. Texte et traduction de Kellens, 2006 : 24.

5. Texte selon Dhabhar, 1959 : 295.

6. Texte et traduction de Gignoux-Tafazzoli, 1993 : 82-83.

7. Texte selon Pakzad, 2005 : 275.

[gōwēd] *xwānēnd ud warāγ* [ud *pōš ud xrōs kē parōdarš xwānēnd ud*] *kulang*<sup>8</sup> « Dixièmement, 110 espèces d'oiseaux [et ses 13 espèces] comme l'oiseau Sēn et Karšift et l'aigle et le vautour qu'on appelle [dit] gypaète et le corbeau [et le hibou et le coq qu'on appelle Parōdarš et] la grue ».

Si, de l'examen de ces sources, se dégage clairement le rôle de chef des oiseaux attribué à Karšift, nous ne pouvons en revanche rien dire de plus quant au volatile lui-même. Aussi, penchons-nous à présent sur l'étymologie de son nom, susceptible de nous octroyer quelques informations à son sujet. Durant le siècle dernier, plusieurs étymologies ont été proposées :

En 1904, Bartholomae propose dans son dictionnaire<sup>9</sup> de rapprocher le premier terme \**karšī*<sup>o</sup> du latin *currō*, soit le verbe « courir », et analyse le deuxième terme \**ptar-* comme un nom d'agent \**p(t)-ter-* construit sur la racine \**pet-* « voler », ce qui l'amène à traduire « qui vole rapidement », cf. gr. ὄρνις, lat. *accipiter* « épervier, faucon ». Mais une telle analyse est peu vraisemblable : d'une part, un verbe rattaché à *currere* « courir » n'est pas référencé par ailleurs en iranien et, d'autre part, un suffixe *-tar-* dans un tel type de composé pose problème.

En 1936, dans *les composés de l'Avesta*<sup>10</sup>, Duchesne-Guillemin retient cette signification, mais offre une autre interprétation concernant le deuxième terme. Il propose un découpage *pt-ar* sans y voir le suffixe *-tar* de nom d'agent, mais un suffixe *-ar* comme dans *upa.naxtar-* « touchant à la nuit ». Comme le remarquera Pagliaro en 1954<sup>11</sup>, ce suffixe n'apparaît pas après un radical de signification verbale. Afin de résoudre ces difficultés, Pagliaro considère le second terme comme le substantif *ptar-* « aile », cf. gr. πτερόν, skt. *pátram*, hitt. *pattar* et en composition gr. ὄρνις, lat. *accipiter*. Au premier terme \**karšī*, il fait correspondre le sanskrit *cāṣa-* « geai » et explique la différence entre *-a* et *-i* par référence au genre de l'oiseau : le masculin en *-a*, le féminin en *-i*. Selon lui, le composé *karšiptar-* désigne le faucon en signifiant « dont l'aile est comme celle du geai ».

L'analyse du deuxième membre est dès lors acquise, mais il faut attendre 1975 pour qu'une explication satisfaisante du premier terme soit donnée. Gershevitch propose de traduire le nom de l'oiseau par « aux ailes noires (black-winged) »<sup>12</sup>, à partir de l'analyse suivante : *karšī-* est la forme composée de \**kršna-* « noir » (cf. skt. *kr̥ṣṇa*) et *-ptar* le

8. Texte selon Pakzad, 2005 : 174.

9. *AiW.* : 458

10. 1936 : 101.

11. 153-155.

12. 1975 : 88.

substantif désignant l'« aile »<sup>13</sup>. On doit souligner qu'en suivant une telle analyse, selon le système de Caland, l'adjectif en composition *karši*<sup>o</sup> devrait correspondre à un adjectif simple en *-ra* : \**krš-ro*. La correspondance *-i.<sup>o</sup>* en composé et *-ra* en terme simple (par ex. *tiži-* : *tiyra*) est la plus fréquente, mais elle n'est pas la seule possible : *-i.<sup>o</sup> / -ma* (*taci-* : *taxma*), *-i.<sup>o</sup> / -ant* (*bərəzi* : *bərəz(u)ant-*) ou encore *-i.<sup>o</sup> / -nu* (*darši-* : véd. *dhṛṣṇú*) sont également attestés<sup>14</sup>. Le suffixe *-na* dans l'adjectif n'est donc pas attendu. Si l'on consulte le dictionnaire étymologique de Mayrhofer<sup>15</sup>, sous *krṣṇa-*, on ne trouve que *krṣṇí-*, *krṣṇaśa-* ou encore *krṣṇiyá-*. On peut donc légitimement se demander si, phonétiquement, une résolution comme \**krš-ro* n'a pas posé difficulté. Nous aurions donc ici un système *-i.<sup>o</sup> / -na* (*karši* : véd. *krṣṇa*).

Cette traduction, « aux ailes noires », ne nous fournit pas véritablement une information que nous pourrions considérer comme décisive quant à l'identification de l'espèce de Karšift, de nombreux oiseaux étant susceptibles de correspondre à une telle description. Aussi, Gershevitch se base sur un parallèle d'ordre mythologique pour émettre l'hypothèse qu'il s'agit là du nom avestique du corbeau : lors du premier congrès international des études mithriaques, il établit un rapprochement avec une légende arménienne racontant l'histoire du héros Mehr. Boyle, en 1978, réutilise ce récit à partir du matériel recueilli dans la région de Van-Sparkert par Dikran Tchitouny<sup>16</sup>, folkloriste arménien, dont voici un résumé :

*Mehr va sur la tombe de ses parents afin de leur demander pardon et conseil. Arrivé à la sépulture de son père, il s'endort. Dans son rêve, des voix lui disent de se rendre au Roc du Corbeau où il devra rester jusqu'au Jugement dernier. Réveillé, il s'adresse à son père pour lui demander de l'aide : « réveille-toi, père, réveille-toi, aujourd'hui ils m'ont mis à la porte de la Maison de Sasun. Aujourd'hui, la neige glacée est arrivée. Mes pieds sont gelés. Je suis comme un orphelin abandonné marchant de porte en porte ». Son père, puis sa mère, lui indiquent le chemin de Van, où se trouve le Roc du Corbeau. Mehr s'y rend à cheval, mais il peine à trouver le chemin. Il aperçoit un corbeau qu'il tente d'abattre d'une flèche. Bien que blessé, le corbeau peut continuer à voler. Mehr le suit et c'est ainsi qu'il se retrouve au Roc du Corbeau. Le Roc s'ouvre sur une grotte où l'oiseau s'est réfugié. Mehr et son cheval y entrent avant qu'elle ne se referme, les emprisonnant. Chaque année, à l'Ascension, la grotte*

13. Cf. gr. *πτερ-όν*, *πτερ-υξ*, etc., appartenant à l'avestique (*hu*)*patar(əta)* « (bien)-ail(é) », cf. Gershevitch, 1959 : 270.

14. Cf. *AiGr* II,1 : 59-61.

15. *EWAla* I : 397-398.

16. L'origine de l'épopée remonte jusqu'au 7<sup>ème</sup> s. av. J.-C. et l'épopée en elle-même se compose de sept épisodes. L'épisode 7 est celui qui nous intéresse ici. Cf. *Sassounacan, épopée populaire arménienne*, Paris, 1942 : 1083-1097 (*non vidi*) et 1949 : 368-371.

*s'ouvre permettant à Mehr de se nourrir de la manne, tombée du ciel, avant qu'il ne retourne dans la grotte qui se referme. Cette nourriture lui suffit pour tenir une année entière dans la grotte jusqu'à la prochaine ouverture. Il n'en ressortira définitivement qu'à la fin du monde ancien, coïncidant avec le début du règne de Mehr, c'est-à-dire du règne de la justice pour tous.*

Le corbeau a un rôle de guide pour le héros qui cherche son chemin, en le menant jusqu'à la grotte. Ce mythe fait référence au thème du héros endormi qui va revenir à la fin des temps. Mais le parallèle entre ce récit et le *Vīdēvdād* ne se limite pas aux thèmes de l'oiseau et de la grotte. Un autre point nous semble très intéressant : l'ouverture de la grotte une seule fois par année. En effet, à la fin du chapitre 2 du *Vīdēvdād*, la strophe 41 commence ainsi : *taēca aiiarə mainiiēte yat yārə* « Et ceux-ci considèrent un jour comme une année ».

Cette légende arménienne trouve un autre écho dans un conte persan, transmis par F. Mohtadi Sobhi dans les contes de la montagne<sup>17</sup>, où un oiseau noir (*kalāγ-i siyāh*) donne, dans une grotte, des objets à un paysan nommé Mihrak. Ce dernier, en suivant une plume qui flotte dans l'air et qui lui a été donnée par un oiseau, a ainsi pu trouver le chemin de la montagne abritant cette grotte.

Il est possible de dégager un autre parallèle intéressant à partir de l'étude des cultes mithriaques. Selon un récit que l'on a pu reconstruire à partir des bas-reliefs, *le dieu Mithra naquit d'un rocher sur les bords d'un fleuve à l'ombre d'un arbre sacré. Il rencontra le taureau primordial quand celui-ci paissait dans les montagnes. Il le saisit par les cornes et le monta, mais, dans son galop sauvage, la bête le fit tomber. Cependant, Mithra continua à s'accrocher aux cornes de l'animal et le taureau le traîna pendant longtemps, jusqu'à ce que l'animal n'en puisse plus. Le dieu l'attacha alors par ses pattes arrières et le chargea sur ses épaules. Quand Mithra arriva dans la grotte, un corbeau envoyé par le Soleil lui annonça qu'il devait faire un sacrifice, et le dieu sacrifia le taureau*<sup>18</sup>. Dans ce témoignage, le corbeau va dans la grotte afin d'y apporter un message.

Le rôle du corbeau en tant que messenger est également attesté par ailleurs dans la mythologie indo-européenne. En effet, du côté germanique, le dieu Óðinn est accompagné de deux corbeaux : Huginn « pensée » et Muninn « mémoire ». Ces deux corbeaux partent à l'aube pour parcourir les neuf mondes afin de recueillir toutes les informations intéressantes et ils reviennent chez leur maître pour lui rapporter ce qu'ils ont vu et entendu en le lui murmurant à l'oreille<sup>19</sup>.

17. F. Mohtadi Sobhi, *Afsānehā-ye kohan* [Les légendes anciennes], Téhéran 1949-1950, pp. 75-84 (*non vidi*).

18. Cf. Cumont, 1902 : 109-114.

19. Voir Guelpa, 2009 : 62.

Signalons encore un extrait de l'*Histoire du Conquérant du monde* de Juvaini, auteur du 13<sup>ème</sup> s. né au Khorasan qui a écrit sur les invasions mongoles. Au 7<sup>ème</sup> chapitre de cet ouvrage, il raconte comment *Buqu Khan, supérieur aux autres enfants en beauté et force d'esprit et de jugement, connaissant toutes les langues et les écritures des différents peuples, a été choisi comme dirigeant et souverain. Tout le monde agréait le fait qu'il devait être institué Khan. C'est ainsi qu'il fut placé sur le trône du Khanate. Le Dieu Tout-Puissant lui envoya trois corbeaux (zāgh) connaissant toutes les langues pour que, si un problème venait à surgir, les corbeaux se comportassent comme des espions lui rapportant des nouvelles*<sup>20</sup>.

Selon notre conception occidentale, le corbeau est perçu comme un oiseau de mauvais augure<sup>21</sup> à cause de son plumage noir, de son cri rauque ou encore de sa nécrophagie, mais ces quelques exemples, parmi tant d'autres, suffisent à nous montrer que le corbeau était loin d'être perçu comme un animal négatif autant dans le domaine iranien que dans d'autres représentations indo-européennes. De plus, ces différents récits attestent régulièrement le rôle de messenger, rôle qui lui a certainement été attribué en raison de son aptitude, largement reconnue, à imiter la parole humaine, tout comme le perroquet.

Nous devons encore ajouter au dossier moyen-perse les gloses du terme *karšift*, deux textes nous fournissant des indications complémentaires. D'une part la traduction pehlevie du *V* 2.42 :

||1|| *dādār ī gēhān ī astōmandān ahlaw* ||2|| *kē ō anōh dēn ī māzdēsnañ bē burd ō awēšān war mānišnān ī jam kard* ||3|| *uš guft ohrmazd kū way karšift spitāmān zardušt [caxrawāk ī pad axw ī menišn abāz šawēd]*

||1|| Ô créateur du monde osseux, juste ||2|| qui a apporté ici la religion mazdéenne, vers les habitations que Jam a construites ? ||3|| Alors Ohrmazd répondit : « L'oiseau Karšift, ô Spitāmān Zardušt [caxrawāk qui revient dans le monde céleste] ».

Et d'autre part le *GdBd* 17.10 que nous avons vu ci-dessus *az fradom murwā sēn ī se angurag + dād nē ān rad cē karšift rad ān murw ī-š dēn ō war ī jam-kard burd* « le premier des oiseaux Sēn aux trois doigts a été créé, il ne s'agit pas du chef, car Karšift est le chef, l'oiseau qui a apporté la religion dans l'enclos fait par Jam ». Le texte édité ne comporte pas de glose, mais deux manuscrits K20 et M51 ont *kē carg xwānēnd*<sup>22</sup> « qu'on appelle *čarg* », terme sur lequel nous reviendrons.

Le dossier peut encore être enrichi par le *Mēnōg ī Xrad* qui établit « *cihrāb* » comme étant le chef des oiseaux : *MX* 60.9 *cihrāb murwān*

20. Cf. Boyle, 1958 : 56-57.

21. Cf. Thompson, 1966, I : 384.

22. cf. Pakzad, 2005 : 223, n. 47.



*rad*<sup>23</sup> « *cihrāb* (est) le chef des oiseaux ». Ce terme apparaît également dans le *Šāyast-nē-Šāyast* 10.9 où une liste des animaux qu'il ne faut pas abattre apparaît : *az kuštan ī gōspand warrag ud wahīg ud gāw ī warzāg ud asp ī kārezārīg ud xargōš ud cihrāb ud xrōs ud wahmanmurγ ud murw{γ} ī kāskēnag ud bāz murw{γ} ī sār ud humāy ud paristōg wēš pahrēzišn*<sup>24</sup> « En ce qui concerne l'abattage des animaux, il faut protéger avec grand soin l'agneau, la chèvre, le bœuf de labour, le cheval de combat, le lièvre, le *cihrāb*, le coq, l'oiseau de Wahman, la pie, le faucon, la buse, l'aigle et l'hirondelle ». Le terme apparaissant dans une simple liste d'oiseaux, mais sans autre contextualisation, sa traduction n'est pas aisée, comme le prouve la diversité de celles proposées jusqu'alors : West l'identifie à la chauve-souris alors que Tavadia propose de l'interpréter comme le faucon.

Mais comment relier ces trois variantes : *caxrawāk*, *carg* et *cihrāb*. Pour commencer, nous désirons revenir sur la transcription de *cihrāb*. Les manuscrits attestent 𐭪𐭥𐭥𐭥 (K43, 174v pour *MX* 60.9) / 𐭪𐭥𐭥𐭥 (K20, 71r pour *ŠnŠ* 10.9) soit <cyhr'p>. Mais la lecture <cyhr'c> est aussi envisageable, lecture retenue dans la traduction *pāzend* du *MX* 60.9 de Neryosang<sup>25</sup> : *cāhrāž*<sup>26</sup>. La translittération de <cyhr'c> peut se faire de plusieurs manières : *cihrāz* mais également *cixrāz*, que nous allons retenir à partir de maintenant.

Nous nous trouvons donc face à trois termes différents mais devant désigner le même oiseau. Comment relier ces termes ? Sont-ils similaires et que signifient-ils ? Commençons par l'analyse de *caxrawāk* dont la lecture est la suivante <c'hlw'k> comme nous l'avons constaté dans les manuscrits, tant dans L4 que dans les manuscrits dépendant de K1 (F10, B1 ou encore M3).

Paul Horn<sup>27</sup>, puis Christian Bartholomae<sup>28</sup>, ont comparé *caxrawāk* au sanskrit *cakravākā*- « canard ». Selon le dictionnaire de Monier-Williams, son nom a été donné d'après son cri et est composé de deux parties : *ca-kra*- est le nom de l'oiseau, soit un canard (*Anas Casarca*), et *-vāka*- est dérivé de la racine « parler », soit « celui qui dit *cakra* »<sup>29</sup>. Ce canard est roux et a le bout des ailes noir. La classification comme *Anas Casarca*, habituellement trouvée dans la littérature, est obsolète. Ce canard, commun en Asie du sud, est le *Tadorna ferruginea pallas*<sup>30</sup>. L'oiseau *cakravākā*, qui a récemment fait l'objet d'une étude par Cinzia

23. Texte d'après TITUS.

24. Texte selon l'édition de Tavadia, 1930 : 129.

25. Cf. West, 1871 : 55.

26. A noter que la traduction sanskrite a *cakravākaḥ pakṣiṇām guruḥ* (cf. Bharucha, 1912 : 46).

27. *Grundriss der iranischen Philologie*, Vol. I/2, 1896-1904 : 23.

28. *Anzeiger für Indogermanische Sprach- und Altertumskunde* 12, 1901 : 24.

29. Cf. également *EWAia* I : 522.

30. Cf. Karttunen 2000 : 204, n. 28 et Pieruccini, 2002 : 85.

Pieruccini, est bien connu dans la littérature indienne *kāvya* comme le symbole de l'amour et de la fidélité. Ces oiseaux sont décrits comme vivant en couple et éprouvant un amour profond l'un pour l'autre. Sa première occurrence apparaît dans le *Ṛg-Veda* (*RV* 2.39.3). Dans cet hymne, les *Aśvins* sont comparés à des membres allant naturellement par paire comme les cornes, les lèvres ou encore les seins. Ils sont invoqués pour venir à l'aurore comme deux *cakravākās*. La référence à l'amour se fera bien plus explicite dans l'*AtharvaVeda* dans un hymne nuptial : *ihēmāv indra sām nuda cakravākéva dāmpatī* (*AV* 14.2.64) « Ici, ô Indra, pousse ensemble ces deux partenaires (homme et femme) comme deux *cakravāka* »<sup>31</sup>. Le motif indien est donc fort éloigné de notre oiseau apportant la religion dans le *vara*. Si la correspondance phonétique ne pose pas difficulté, la correspondance sémantique, au contraire, semble moins probable.

Bien que nous ne pensions pas qu'il s'agisse du même oiseau, l'analyse par *caxra-vāka-* peut également s'appliquer à notre oiseau. En effet, il s'agit-là d'une formation onomatopéique qui a très bien pu se transférer d'un oiseau à l'autre. On doit noter que, normalement, en moyen-perse *caxravāka* devrait se lire *caxrāg*, cf. mp. *pāk-* « pur » < *\*pavāka-*. Nous aurions donc ici une graphie historique. A côté de cette construction, on peut supposer une construction *\*cakra-vāc-a-* aboutissant à *caxrāz*<sup>32</sup>, devant être rapprochée de *cixrāz* avec pour seule variation le timbre de la voyelle. Le rapprochement avec *carg* est plus délicat. Nous pourrions émettre l'hypothèse que *carg-* représente seulement la forme, sans le suffixe *-vāka*, et aurait subi une métathèse. La question reste ouverte puisqu'avec si peu de matériel, il n'est pas évident de tirer une conclusion définitive. Nous avançons certes mais nous n'avons toujours trouvé aucun argument décisif en faveur du corbeau.

Ce volatile est connu par ailleurs en pehlevi avec le terme *warāγ* attesté à plusieurs reprises. A côté du *Bundahišn* nous rapportant que le corbeau est l'oiseau le plus intelligent : *GdBd* 24i33 : *ēn-iz gōwēd kū murw hamāg zīrak ud<sup>+</sup> warāγ zīraktar bawēd*<sup>33</sup> « On dit aussi que tous les oiseaux sont intelligents et le corbeau est le plus intelligent », d'autres textes nous apprennent que le corbeau est évoqué comme étant l'un des oiseaux qui mangent les cadavres, et il est donc perçu de ce fait de manière très positive :

- Il y a 282 espèces d'animaux bénéfiques, de cinq espèces. La quatrième espèce est celle des oiseaux. Dans cette catégorie, il ne faut manger ni le chien, ni la buse des montagnes, ni le corbeau noir, ni le vautour parce que, nous dit le *PRDd* 46.27, ils ont été créés pour

31. Pour plus d'informations se reporter à Pieruccini, 2002.

32. Suggestion orale d'Alberto Cantera.

33. Pakzad, 2005 : 277.

manger la saleté et les corps : *ud sār ī gar ud warāg ī syā ud dālman tan hamāg h<i>xrīh ud pad nasā xward dād estēnd*<sup>34</sup> « and (not) the bodies of the mountain-buzzard and the black crow and the vulture (which) have been created for (the purpose of) devouring filth and corpses »<sup>35</sup>.

- *GdBd* 24136-37 : (36) *karkās ī zarmān menišn ī ast dālman nasā xwarišnīh rāy dād* (37) *ēdōn-iz warāγ ud sār ī gar ud gāw ī kōfīg ud pāzan ud āhūg ud gōr ud abārīg dad hamāg murdār xwarēnd ud ēdōn-iz abārīg xrafstar*<sup>36</sup> « 36. The vulture contemplating decrepitude, which is the black eagle, is created for devouring dead matter. 37. And so also the crow, the mountain kite, the mountain ox, the mountain goat, the deer, the onager, and other beasts all devour the dead body, and so also other [noxious creatures] »<sup>37</sup>.
- *ŠnŠ* 2.5 (32.2) : *murwag, kē nasuš zanēd, sē hēnd : sār ī gar, ud warāg ī syā, ud kargās*<sup>38</sup> « il y a trois oiseaux, qui tuent la *nasu* : la buse des montagnes, et le corbeau noir, et le vautour ».

L'étymologie de ce terme est connue : av. *vārəγna*. Cependant, l'oiseau avestique *vārəγna* a été identifié au faucon depuis Benveniste<sup>39</sup>, qui parvient à cette conclusion grâce à sa description dans le *Yašt* 14 (19-21), dédié à *Vərəθraγna*, et à une attestation en sogdien *w'ry'n'k / w'ry'n'y*, traduite par le « faucon » dans le texte chinois (*yan-ying*). Cette identification est définitivement établie grâce aux représentations dans l'iconographie iranienne, notamment celle de *Vərəθraγna* sur des monnaies kouchanes ayant un faucon sur la tête, ou encore les couronnes de *Wahrām II* et *Ohrmazd II*.

Cependant cette identification au faucon ne doit pas nous inquiéter, puisqu'un terme peut très bien changer de sens au cours de l'histoire. De plus, comme nous l'a indiqué Frantz Grenet, le fait que le corbeau ait pu avoir deux noms, un hérité, *warāγ* et un autre élaboré à partir d'une formation métonymique *karšiptar* « aux ailes noires » est un phénomène tout à fait courant pour les noms d'animaux dans les langues indo-européennes, surtout s'agissant d'animaux auxquels on attribue des pouvoirs surnaturels ou maléfiques, comme par exemple le hérisson attesté par deux mots différents en avestique : *dužaka-* et *varhāpara-*<sup>40</sup>.

Bien que soyons consciente que trancher en faveur de l'un ou l'autre de ces oiseaux relève de la subjectivité, ni les textes ni l'étymologie n'étant

34. Texte de Williams, 1990, I : 165.

35. Traduction de Williams, 1990, II : 75.

36. Pakzad, 2005 : 278.

37. Traduction d'Anklesaria, 1956 : 201.

38. Texte d'après TITUS.

39. 1934 : 34.

40. Sur ces deux termes, voir Bader, 2010.

suffisamment précis pour permettre un choix décisif, nous devons malgré tout avouer notre penchant pour l'hypothèse du corbeau car elle seule permet d'allier le sens étymologique de *karšiptar*, « aux ailes noires », avec ce rôle de messager entre les deux mondes qui lui est attribué.

Céline REDARD

## BIBLIOGRAPHIE

### Abréviations

*AiGr.* Wackernagel, Jakob et Debrunner, Albert, *Altindische Grammatik*, Göttingen. I, 1896 ; II/1, 1905 ; III, 1930 ; suppléments aux tomes I et II/1, 1957 ; supplément au tome III, 1977.

*AiW.* Bartholomae, Christian, *Altiranisches Wörterbuch*, Strasbourg, 1904.

*EAM* Kellens, Jean, *Etudes avestiques et mazdéennes*, Paris.

*EWAia* Mayrhofer, Manfred, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoirischen*, 1986-21, Heidelberg.

### Ouvrages et articles

Andrés-Toledo, Miguel-Ángel, 2009 : *Vīdēvdād 10-12, Critical Edition, Translation and Commentary of the Avestan and Pahlavi Texts*, thèse inédite, Salamancue.

Anklesaria, Behramgore Tahmuras, 1949 : *Pahlavi Vendīdād, transliteration and translation in English*. Bombay.

— 1956 : *Zand-Ākāsīh. Iranian or Greater Bundahišn. Transliteration and translation in English*. Bombay, Rahnumae Mazdayasnan Sabha.

Bader, Françoise, 2010 : « Comparaison sémiologique de deux triades animales (grec, avestique) : une définition de la condition humaine », *Studia Indo-European* 4, 17-45.

Bartholomae, Christian, 1906 : *Zum Altiranischen Wörterbuch*, Strasbourg.

Benveniste, Emile, 1960 : « Le nom de l'oiseau en iranien », *Paideuma*, Bd. 7, 193-199 = *Festgabe Herman Lommel*, 15-21.

Benveniste, Emile et Renou, Louis, 1934 : *Vr̥tra et Vr̥θragna, Etude de mythologie indo-iraniennne*, Paris.

Bharucha, Ervad Sheriarji, 1912 : *Collected Sanskrit Writings of the Parsis, part III. Mainyōi Khard*, Bombay, The Trustees of the Parsee Punchayet Funds and Properties.

Boyle, John Andrew, 1958 : *The History of the World-Conqueror by 'Ala-ad-Din 'Ata-Malik Juvaini, translated from the text of Mirza Muhammad Qazvini*, Manchester, vol. I-II.

- 1978 : « Raven's rock : a mithraic *spelaeum* in armenian folklore ? », *Etudes mithriaques, Actes du 2<sup>ème</sup> congrès international*, Téhéran, 59-74.
- Cantera, Alberto, 1998 : « Phl. *Mansarspandmāraspand* und die Entwicklung der Lautgruppe \*θr- im Pahlavi », *Indo-Iranian Journal* 41, 351-369.
- Christensen, Arthur, 1917 : *Les types du premier homme et du premier roi dans l'histoire légendaire des Iraniens. 1<sup>ère</sup> partie : Gayōmard, Masjaj et Masjānay, Hōšang et Tax mōruw*, Stockholm.
- Cumont, Franz, 1902 : *Les Mystères de Mithra*, Paris.
- Darmesteter, James, 1892-1893 : *Le Zend-Avesta. Traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique* (3 vol.). Paris (reproduction photographique 1960).
- Dhabhar, Ervad Bamanji Nusserwanji, 1949 : *Pahlavi Yasna and Visperad (Edition with an introduction and a glossary of select terms)*, Bombay.
- Dikran-Tchitouny, M., 1949 : « L'épopée populaire arménienne », in : *Actes du XXI<sup>ème</sup> Congrès International des Orientalistes*, Paris 23-31 juillet 1948, Paris, 368-371.
- Duchesne-Guillemin, Jacques, 1936 : *Les composés de l'Avesta*. Paris, (réimpr.).
- Geldner, Karl, 1886-96 : *Avesta, The Sacred Books of the Parsis* (3 tomes respectivement 1886, 1889 et 1896). Stuttgart.
- Gershevitch, Ilya, 1959 : *The Avestan Hymn to Mithra with an introduction, translation and commentary*, Cambridge.
- 1975 : « Die Sonne das Beste », in : *Mithraic Studies, proceedings of the first international congress of Mithraic Studies*, Manchester, 68-89.
- Gignoux, Philippe et Tafazzoli, Ahmad, 1993 : *Anthologie de Zādspram. Édition critique du texte pehlevi traduit et commenté*, *Studia Iranica*, Cahier 13, Paris.
- Grassmann, Hermann, 1873 : *Wörterbuch zum Rigveda* (3., unveränderte Auflage 1955). Leipzig.
- Grenet, Frantz, 1984 : « Le panthéon iranien des Kouchans », *Studia Iranica* 13/2, 253-262.
- Guelpa, Patrick, 2009 : *Dieux & mythes nordiques*, Lille.
- Jāmāsp, Hoshang M.A., 1907 : *Vendidād. Avesta text with Pahlavi translation and commentary and glossarial index*, Bombay.
- Kapadia, Dinshah D., 1949 : *Pahlavi Vendidād, transliteration and translation in English*, Bombay.
- 1953 : *Glossary of Pahlavi Vendidad*. Bombay.
- Karttunen, Klaud, 2000 : « « Sparrows in love ». The Display and Pairing of Birds in Sanskrit Literature », in : *On the Understanding of Other Cultures, Proceedings of the International Conference on Sanskrit and Related Studies to Commemorate the Centenary of the Birth of Stanislaw Schayer*, Warsaw University, Poland, October 7-10, 1999, Edited by Piotr Balcerowicz and Marek Mejer, *Studia Indologiczne* 7, 197-205.
- Kellens, Jean, 26 : *Le Ratauuō vīspe mazišta (Yasna 1.1. à 7.23, avec Visprad 1 et 2)*, *Études avestiques et mazdéennes*, vol. 1, Paris.

- 2007 : *Le Hōm Stōm et la zone des déclarations* (Y 7.24-Y 15.4, avec les intercalations du Vr 3 à 6), *Études avestiques et mazdéennes*, vol. 2, Paris.
- 2010 : *Le long préambule du sacrifice* (Y 16 à 27.12, avec les intercalations du Vr 7 à 12), *Études avestiques et mazdéennes*, vol. 3, Paris.
- 2011 : *L'acmé du sacrifice* (*Les parties récentes des Staota Yesniia* [Y 27.13-Y 59], avec les intercalations de Vr 13 à 24 et la *Dahmā Āfriti* [Y 60-61]), *Études avestiques et mazdéenne*, vol. 4, Paris.
- MacKenzie, David Neil, 1990 : *A Concise Pahlavi Dictionary*. London, (1<sup>ère</sup> impr. 1971, réimpr. 1986, 1990).
- Pagliaro, Antonino, 1954 : « Il nome del turchese », *Archivio Glottologico Italiano* 39, 142-165.
- Pakzad, Fazlollah, 25 : *Bundahišn. Zoroastrische Kosmogonie und Kosmologie*. Band I. *Kritische Edition*, Téhéran.
- Pieruccini, Cinzia, 2002 : « The Cakravaka Birds : History of a Poetic Motif », in : *Pandanus '01. Research in Indian Classical Literature* / [a cura di] Giuliano Boccali, Cinzia Pieruccini, Jaroslav Vacek. — Praga : Signeta, 85-105.
- Sanjana, Darab Dastur Peshotan, 1895 : *The Zand ī javīt shēda dād, or, The Pahlavi version of the Avesta Vendidād*, Bombay.
- Shahbazi, Ali Reza Shapur, 1984 : « On *vārəγna* the Royal Falcon », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 134, 314-317.
- Stricker, B. H., 1964 : « *Vārəγna*, the falcon », *Indo-Iranian Journal* 7, 310-317.
- Tavadia, Jehangir, 1930 : *Šāyast-nē-Šāyast : a Pahlavi Text on Religious Customs, edited, transliterated and translated with Introduction and Notes*, Hambourg.
- Thompson, Stith, 1966 : *Motif-Index of Folk-Literature*, 6 vol., Bloomington & London.
- West, Edward William, 1871 : *The Book of the Mainyo-i-Khard*, Stuttgart-London.
- Williams, Alan V., 1990 : *The Pahlavi Rivāyat accompanying the Dādestān ī Dēnīg. Part I : Transliteration, transcription and glossary. Part II : Translation, Commentary and Pahlavi Text*. Copenhagen.

### Facsimilés

- Andrés-Toledo, Miguel Ángel, 2009a : *The Avestan manuscript F10 (Pahlavi Vīdēvdād) of the First Dastur Meherji-rana Library of Navsarī. Avestan Digital Archive Series 9*, 645 pages. ISBN-13 978-84-692-8110-9
- 2009b : *The Avestan manuscript M3 (Pahlavi Vīdēvdād) of the Bayerische Staatsbibliothek in Munich. Avestan Digital Archive Series 11*, 586 pages. ISBN-13 978-84-692-8112-3
- Cantera, Alberto, 2008 : *The Avestan manuscript L4 (Pahlavi Vīdēvdād) of the British Library. Avestan Digital Archive Series 5*. 586 pages. ISBN-13 978-84-692-0486-3

— 2009 : *The Avestan manuscript B1 (Pahlavi Vīdēvdād) of the Bombay University Library. Avestan Digital Archive Series 18*. 480 pages. ISBN-13 978-84-692-8119-2

*The Bundahišn, Being a Facsimile Edition of the Manuscript TD1*, Iranian Culture Foundation.

*The Pahlavi Codices K20 and K20 b : containing Ardāgh Vīrāz-Nāmagh, Bundahishn etc /* published in facsimile by the University Library of Copenhagen ; with an introduction by Arthur Christensen, 1931.

*The Pahlavi Codex K 43. Second part, containing some parts of the Dēnkard and two small fragments of a pahlavi treatise and of an Avesta text /* published in facsimile by The University Library of Copenhagen ; with an introduction by Arthur Christensen, 1936.

#### **Site internet**

Avestan Digital Archive : <http://ada.usal.es/>

TITUS : <http://titus.uni-frankfurt.de/>